

3. BATTLE EST PARTI VERS L'ALLEMAGNE

■ **Battle est parti vers l'Allemagne**

Le meneur américain de Cholet Basket a annoncé, samedi, sur son compte Twitter qu'il partait des Mauges pour rejoindre l'Allemagne et le club de Bonn. Une issue logique tant Talor Battle ne rentrait plus dans les plans d'Erman Kunter. En effet, le rookie américain n'avait plus joué un match depuis le 22 novembre dernier et un déplacement à

Salonique (0 point en 6 minutes). Son manque d'impact physique explique en grande partie son échec avec CB. En championnat, le joueur affichait une moyenne de 6,9 points et 2 passes. Séparé de Talor Battle, Cholet Basket va désormais évoluer avec cinq Américains (Nelson, Hite, Mc Grath, Falker et Nichols), en sachant que l'avenir de Mc Grath dans les Mauges reste très incertain.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 5 décembre 2011

4. CHOLET BASKET ET SON RECRUTEMENT

■ **CHOLET CHERCHE ENCORE.** – Alors que Cholet a laissé partir son meneur Taylor Battle, peu convaincant, et qui vient de signer à Bonn, il semblerait que le club des Mauges n'arrive pas à trouver une stabilité d'effectif. Et comme le retour de l'intérieur Robert Dozier, opéré d'un pied mi-septembre, ne devrait pas forcément se faire dès la mi-janvier, le coach Erman Kunter est dans l'expectative. « *En fait, on ne sait pas où en est Dozier aux États-Unis, on n'obtient pas grand-chose de Hite pour l'instant, donc, oui on cherche... beaucoup de choses, peut-être un poste 2-3, mais tout dépend du statut de Dozier* », a expliqué Kunter. – L. T.

L'Équipe – Mardi 6 décembre 2011

Cholet Basket paie le prix fort d'un recrutement raté

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 6 décembre 2011

Cholet a mal à son recrutement

Cholet Basket a-t-il raté son recrutement ? A l'heure où le ballon ne tourne plus vraiment rond dans les Mauges, la question mérite d'être posée... même si la réponse ne paraît pas bien difficile à trouver.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Soyons honnêtes ! Oui, cette saison, les recrues choletaises déçoivent et n'en finissent plus de faire regretter les départs de Mejia, Robinson et Avdajovic. Mais du passé, il faut faire table rase. Alors, parlons du présent et de ces joueurs, américains en la circonstance.

Alors, CB a-t-il raté son recrutement ? « Pour Byars, oui, on s'est trompé. Pour certains autres, j'ai encore des interrogations. Mais on va vite savoir », répondait Erman Kunter il y a tout juste une semaine. Depuis, CB a chuté face à Riga et Orléans. Et, preuve d'un deuxième raté, Talor Battle a fait ses valises.

Kunter : « On a fait du bricolage »

Le troisième « loupé » se nomme Donnie McGrath. En quelques semaines, le meneur américano-irlandais a épuisé tout le crédit - pourtant immense - que lui accordait l'entraîneur choletais. « On ne peut pas se permettre d'attendre encore un mois qu'il monte en régime », cingle aujourd'hui l'entraîneur choletais. Autant dire que McGrath, dont le contrat se termine fin décembre, ne devrait pas faire de vieux os dans les Mauges...

Mais comment CB en est-il arrivé là ? Pour mémoire, les malheurs choletais ont débuté avec la blessure de Robert Dozier (fracture du pied) juste avant le premier match amical, mi-août. Avant cela, les dirigeants choletais avaient le sourire : Hite et Dozier devaient former la plus belle paire de Robert de Pro A. « Ils étaient nos joueurs majeurs. Hite devait être notre arrière d'impact et Dozier notre intérieur scoreur et rebondeur », rappelle Kunter. Puis Hite s'est blessé (tendon d'Achille) à son tour.

« Tout cela nous a fait très mal... Depuis, on a fait du bricolage », admet Kunter qui a forcément dû regretter de ne pas avoir validé le retour au bercail (même temporaire) de Kevin Séraphin. Pourtant, le contrat de 15 000 € mensuels était ficelé...

Mais à l'époque, Kunter était catégorique. Il ne souhaitait pas recruter des joueurs avec une clause NBA en cas de fin du lock-out. « Cela pourrait déséquilibrer l'équipe en cas de départ », disait-il. Et pourtant, il a accepté la venue de Chandler Parsons.

LES NOUVEAUX N'ONT PAS FAIT OUBLIER LES ANCIENS



TALOR BATTLE 8 matches - 16'20 - 6,6 pts - 7,5 d'évaluation

L'Américain ne gardera pas un grand souvenir de sa première expérience européenne. Très tendre physiquement, Battle n'a pas le profil d'un meneur. Or, il avait été recruté pour cela.



DERRICK BYARS 1 match - 17" - 9 pts - 9 d'évaluation

« Ma connaissance du jeu fait de moi un joueur de talent ! » Eh oui, Byars a une très haute estime de sa personne. Au final, sa connaissance du jeu est partie voir ailleurs.



ROBERT DOZIER 0 match

Recruté pour être un plon majeur dans la raquette, le remplaçant de Robinson s'est fracturé le pied à l'entraînement avant le premier match amical. Il ne jouera sans doute jamais à CB.



ROBERT HITE 7 matches - 20'15 - 8,1 pts - 4,1 d'évaluation

Erman Kunter voulait faire du deuxième Robert (après Dozier) son joueur d'impact extérieur. Plombé par un souci physique au tendon d'Achille, il a retrouvé la forme. Mais ne se fonde pas dans le collectif.



DONNIE MCGRATH 8 matches - 19'10 - 3,75 pts - 1,5 d'évaluation

« Il va nous apporter de la stabilité ! » Erman Kunter n'a pas vu juste. Blessé toute la saison dernière, l'ancien du PAOK Salonique a commencé par passer deux semaines à l'hôpital (staphylocoque). Dans le jeu, il est transparent.



DEMETRIS NICHOLS 10 matches - 24'10 - 12,6 pts - 10,7 d'évaluation

L'homme à la barbichette a brillé de mille feux à Chalons, pour ce qui reste le seul match abouti de CB cette saison. Mais à l'époque, Nichols jouait au poste d'ailier. Or, il est censé jouer comme un ailier-for!



CHANDLER PARSONS 3 matches - 25" - 10 pts - 15,7 d'évaluation

A 23 ans, Parsons ne rêve que de NBA. Lors de son passage à CB, il n'avait en tête qu'un retour à Houston... Kunter aurait dû garder sa première idée : ne pas recruter de joueur avec une clause NBA en cas de fin du lock-out.



CARL ONA EMBO 8 matches - 13'45 - 2,8 pts - 1,4 d'évaluation

Seule recrue française de l'intersaison, Carl Ona-Embo est au niveau attendu. Encore jeune, le meneur doit apprendre à gérer la pression d'une équipe qui joue les premiers rôles. Ce qui n'était pas le cas à Poitiers.

Infographie CQPR. Mise en page 06.12.2011

Le gamin, drafté par les Houston Rockets (NBA), était pétri de qualité. Mais, trop occupé à suivre l'évolution du lock-out, il n'a jamais vraiment eu la tête à Cholet. Ce fameux remplaçant de Dozier a ensuite été Nichols. Présenté comme un ailier-for, l'homme à la barbichette a été éblouissant à Chalons-sur-Saône, où il a joué... ailier. Hasard ou pas, il ne met plus un pied devant l'autre depuis le retour

de blessure de Robert Hite, un autre joueur de périphérie.

Au sujet de ce dernier, Jacques Mondlar a résumé vendredi soir sur Sport + ce que tous les observateurs choletais pointent du doigt depuis plusieurs semaines : « Hite, il court-circuite le collectif. Entre lui et Nelson, c'est le jour et la nuit ! » C'est dit.

« Robert fait des choses un peu risquées pour se remettre en confiance.

C'est typique d'un joueur qui revient de blessure », nuance Kunter.

Pour autant, l'entraîneur choletais n'est pas dupe. Son Cholet va mal, alors il bosse fort. La voix pleine de sommeil, il concluait, hier matin : « J'ai travaillé sur un truc jusqu'à 5 heures du matin... » Comme l'arrivée d'un nouveau joueur ? « C'est possible ! » En espérant que ce soit un « vrai » renfort.

5. LES ALL-STARS

Les All-Stars désignés aujourd'hui à « L'Équipe »

C'EST L'HEURE du vote. Les deux sélections de douze joueurs qui disputeront le All-Star Game de la Ligue nationale, organisé à Paris-Bercy jeudi 29 décembre, sont désignées ce matin au siège de *L'Équipe*, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

Un jury d'experts mettra en place les deux cinq de départ à partir des joueurs français et étranger plébiscités par les internautes sur le site www.canalplus.fr et des « équipes de la journée » bâties à partir

des notes attribuées après chaque journée de Pro A dans *L'Équipe*.

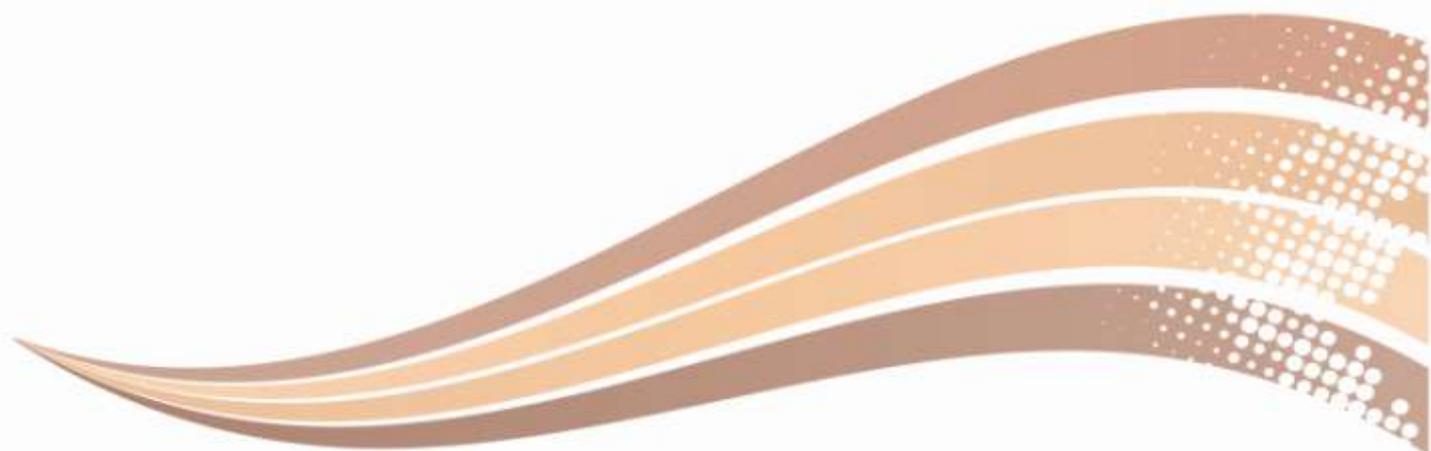
Ensuite, ce jury ajoutera sept joueurs pour constituer les bancs de chaque sélection et établira le casting des concours (tir à trois points, meneurs) alors que les dunkers sont désignés par l'organisateur.

Voici quels sont les joueurs arrivés en tête des citations dans *L'Équipe* après les neuf premières journées de Pro A.

❑ **Français** : Batum (Nancy), 5 ; Causeur (Cholet), Parker (ASVEL), Albicy (Gravelines), 4 ; Morlende (Hyères-Toulon), 3 ; A. Sy (Orléans), Samnick (Nancy), Ajinça (Hyères-Toulon), Moerman (Nancy), Jackson (ASVEL), 2.

❑ **Étrangers** : Chatfield (Paris-Levallois), 5 ; Rochestie (Le Mans), 4 ; Barrett (Roanne) et Schilb (Chalon), 3 ; Aminu (Chalon), Batista (Le Mans), Hamilton (Paris-Levallois), Harper (Strasbourg), J. Williams (Paris-Levallois), 2.

L'Équipe – Mardi 6 décembre 2011



« La NBA reste mon rêve de gamin »

MICKAËL GELABALE, l'ailier des Bleus, remis de sa blessure à une cheville et longtemps annoncé à Nancy, espère toujours rejoindre la ligue américaine.

Cela fait deux mois et demi que Mickaël Gelabale, l'ailier des Bleus (2 m, 28 ans), ne s'était plus exprimé. Victime d'une entorse à la cheville en Lituanie, aujourd'hui guérie, l'ancien de l'ASVEL n'a toujours pas de club cette saison malgré une signature, avortée, chez les Belges de Charleroi et une incompréhension avec Nancy, où il a effectué une partie de sa rééducation.

« ON VOUS avait laissé après la médaille d'argent de l'Euro, la cheville en vrac. Où en êtes-vous ?

– C'est remis à 90 %. J'ai joué la finale de l'Euro blessé, alors qu'il aurait fallu immobiliser ma cheville dès le premier jour. C'est donc normal que la rééducation ait pris du temps. Une petite douleur subsiste, que je ne ressens pas quand je suis chaud. Ça fait deux semaines que je cours bien. Les 10 % qui restent, c'est les entraînements et la compétition.

– Qu'avez-vous fait depuis deux mois ?

– De la rééducation d'abord. Du repos, une infiltration, beaucoup de kiné et d'ostéopathie. J'ai profité de ces moments pour me ressourcer. J'ai fait une surprise à ma mère. Je lui ai rendu visite en Guadeloupe pour la Toussaint. L'équipe de France m'avait fait manquer la messe des quarante jours après le décès de mon père, début juillet. C'était important pour moi d'être là-bas. Ensuite, j'ai passé pas mal de temps à Nancy, où réside ma copine.

– Pourquoi un si long silence ?

– Je voulais me concentrer sur ma rééducation, prendre le temps pour bien revenir. C'est pour ça que je me suis éloigné des médias, des équipes, aussi, qui s'intéressaient à moi.

– Justement, on a parlé de vous dans à peu près tous les

clubs d'Europe ! Pourquoi tant de flou ?

– (Il rit.) Parce que j'ai laissé faire ! Je n'allais pas faire un démenti chaque fois. On m'a vu à Nancy, et le lendemain j'avais signé. Je profite d'un week-end à Madrid, une ville où j'ai joué et que j'adore, avec ma copine, et on m'annonce là-bas...

– Le président de Nancy a déclaré dans la presse qu'il avait l'impression de "se faire



Mickaël Gelabale.

(Photo Richard Martin/L'Équipe)

balader". Quelle est votre position ?

– Je n'ai baladé personne, au contraire. J'ai toujours dit ce que je ressentais. Je n'ai parlé qu'avec le coach. Je respecte beaucoup Nancy. Dès mon arrivée, ils m'ont contacté, et mis à disposition leur kiné et leur médecin. Je n'allais jamais à la salle. Il y a eu des discussions, mais rien de formel. Quand Nicolas Batum est parti, là, ils ont fait une proposition. Or, la fin du lock-out change aussi la donne pour moi. Ce n'est un secret pour personne, je rêve de retourner en NBA. Ça reste mon rêve de gamin. Si je ne trouve pas de place d'ici à une quinzaine de jours et que Nancy n'a toujours pas recruté, je serais honoré de les rejoindre.

– En NBA, les training camps reprennent le 9 décembre. On parle, vous concernant, d'Atlanta ou de San Antonio.

– J'avais fait des work-out concluants dans ces deux villes. Mais le lock-out, tous les mouvements de joueurs rendent tout ça très flou. Mes agents discutent avec les clubs. Ce qui est sûr, c'est que je n'irai pas faire un training camp sans certitudes. J'ai vingt-huit ans, j'ai déjà donné. Si je pars, c'est pour passer une visite médicale et signer un contrat. Les clubs m'ont vu à l'Euro, ils savent ce qu'ils ont à savoir sur mon jeu. »

YANN OHNONA

■ Mickaël Gelabale veut aller en NBA

Le calendrier de Gelabale s'est accéléré ces derniers jours. Alors que Nancy pousse pour obtenir la signature de l'international, le joueur rêve encore de rejoindre la NBA. « **Quand Nicolas Batum est parti, là Nancy m'a fait une proposition**, a expliqué l'ex-Choletais, installé à Nancy pour y suivre sa rééducation à la cheville. **Or**

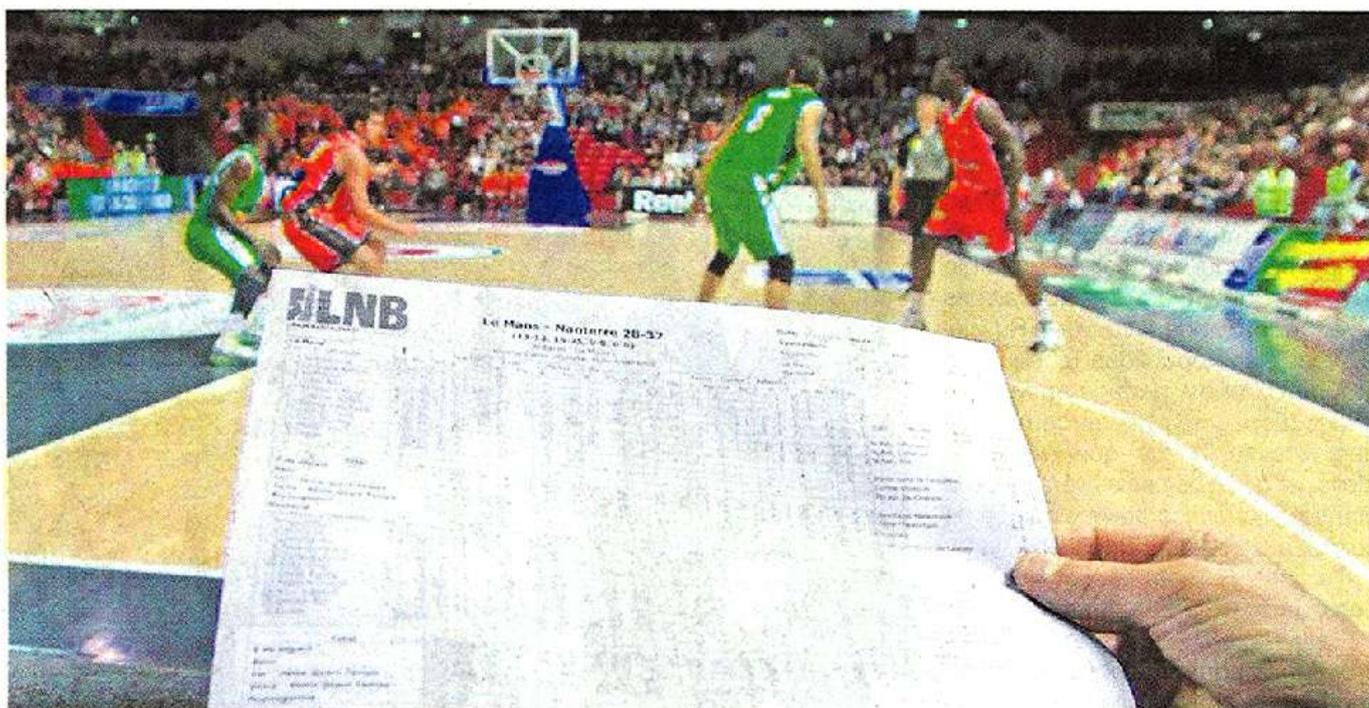
la fin du lock-out change aussi la donne pour moi ». En revanche, pas question de s'éterniser aux Etats-Unis. « **Je n'irais pas faire un training camp sans certitudes. J'ai 28 ans, j'ai déjà donné.** » Si la NBA se refuse à lui, il sera alors «**très honoré**» de rejoindre Nancy. A condition qu'il reste une place à prendre...

Le Courier de l'Ouest – Lundi 5 décembre 2011

7. LES « STATS » INCONTOURNABLES

Les « stats » incontournables ne disent pas tout

Chiffres. En un peu plus de trente ans, les statistiques ont pris une part prépondérante dans le monde de la grosse balle orange. Une véritable fiche d'identité du joueur. À interpréter.



Après chaque match, coaches, supporters, journalistes, consultants, décortiquent, analysent, les feuilles de stats.

Ouest France – Samedi 3 décembre 2011

Après chaque rencontre, les coaches, les supporters, les journalistes, consultant, décortiquent, analysent, les feuilles de statistiques qui reflètent les performances des joueurs. Un carnet de bord « live » pour ceux qui sont connectés à Internet, une fiche d'identité ponctuelle devenue aussi un outil de travail.

Alors qu'elles étaient déjà utilisées dans les années 20 (!) aux États-Unis, il a fallu attendre la fin des « seventies » pour que les stats fassent vraiment leur apparition en France. Auparavant, c'était un peu le règne du « pifomètre ». On s'attachait avant tout aux points marqués. L'impression générale retenue par l'entraîneur était la bonne !

« À l'époque, tu pouvais très bien réussir 3 sur 12 au tir et te voir attribuer un très bon match pour peu que tes trois paniers aient été importants », rappelle Alain Weisz, ancien entraîneur du Mans et de l'équipe de France. Un système empirique qui incita le journaliste Thierry Bretagne à collecter des données à la main concernant les clubs parisiens dans une publication nommée *Micro-Basket*. Quelques années plus tard, *Maxi-Basket* généralisa la démarche avant que la Ligue ne reprenne à son compte les procédés avec un logiciel signé Charles Freudenreich, Christian Monschau (coach de Gravelines) et Jean-Luc Monschau (coach de Nancy).

« Nous avons constaté qu'avec les stats prises à la main, les tirs réussis étaient bien répertoriés, se rappelle le technicien lorrain. En revanche, il manquait 20 % des tirs ratés. En clair, les pourcentages de réussite étaient surévalués. Nous avons donc décidé de mettre au point un logiciel qui permette d'assurer fiabilité et cohérence, par exemple entre tirs manqués et rebonds. » Testé lors du All Star Game

1990, ce logiciel a été utilisé jusqu'au début des années 2000. Un autre a pris la suite car désormais, tout le monde est sous l'influence des « stats ».

Temps de jeu, balles perdues, pourcentages de réussite intérieur-extérieur, passes décisives, rien n'échappe aux observateurs derrière leurs ordinateurs. C'est le véritable carnet de santé du joueur sur lequel s'appuient les agents pour mettre en valeur leurs protégés, à chaque fin de saison. C'est également une excellente indication de la performance collective d'une équipe.

Relativiser le bilan chiffré

Positif dans l'appréhension du basket, « c'est un outil évidemment intéressant », avance Vincent Collet, les stats n'ont cependant pas que des avantages et masquent certaines insuffisances. « Les problèmes, ce sont les dérives. Il y a des joueurs de stats. » Des éléments qui la jouent « perso » ! Exemple : un intérieur qui ne défend pas ou peu en attendant le tir extérieur pour prendre un éventuel rebond.

Ainsi Uche Nsonwu, le Roannais, n'est pas un foudre de guerre en défense mais fait du chiffre au rebond. Pour booster son carnet de santé ? Quid alors du joueur qui défend tous azimuts mais qui prend moins de rebonds ? « Lorsqu'Amara Sy (Orléans) fait 15 d'évaluation, c'est stratosphérique. C'est un défenseur hors pair, un empêchement de jouer en rond. » Mais le travail défensif n'est pas noté. Dans le même ordre d'idée, comment quantifier l'impact collectif du Manceau Charles Kahudi ?

Il convient donc de relativiser le bilan chiffré en fonction du contexte et du déroulement de la rencontre, de la personnalité de chacun, de l'effectif des formations et du poste occupé. La fiche technique sert de base

de travail mais encore une fois l'analyse humaine a le dernier mot. Fort heureusement.

Alain MOIRE.

Pro A (9^e journée)

Hier : Orléans - Cholet	77 - 70
Pau-Orthez - Strasbourg	79 - 70
Samedi 18 h : Gravelines - Le Mans	-
20 h : Hyères-Toulon - Villeurbanne	-
Nancy - Le Havre	-
Nanterre - Chalons-sur-Saône	-
Paris-Levallois - Dijon	-
Roanne - Poitiers	-

	Pts	J	G	P
1 Gravelines	15	8	7	1
2 Nancy	15	8	7	1
3 Chalons/Saône	14	8	5	2
4 Orléans	14	9	5	4
5 Le Mans	14	8	5	2
6 Strasbourg	13	9	4	5
7 Cholet	13	9	4	5
8 Paris-Levallois	13	8	5	2
9 Roanne	12	8	4	4
10 Villeurbanne	12	8	4	4
11 Pau-Orthez	12	9	3	6
12 Dijon	11	8	3	5
13 Le Havre	10	8	2	6
14 Poitiers	10	8	2	6
15 Nanterre	10	8	2	6
16 Hyères-Toulon	7	8	2	6

La note d'évaluation : comment ça marche ?

Une ligne statistique reflète la prestation d'un joueur. Il s'agit de la note d'évaluation globale qui tient compte des éléments positifs (tirs réussis, rebonds, passes décisives, etc.) et retranche les actions négatives (tirs manqués, balles perdues, etc.). Les fautes provoquées ne sont pas comptabilisées dans le décompte de l'évaluation en championnat.

Exemple : Nicolas Batum (Nancy) face à Cholet, le week-end dernier, a totalisé 34 d'évaluation. Soit 27 points marqués (9 sur 15 à 2 points, 1 sur 2 à 3 points, 6 sur 6 aux lancers), 7

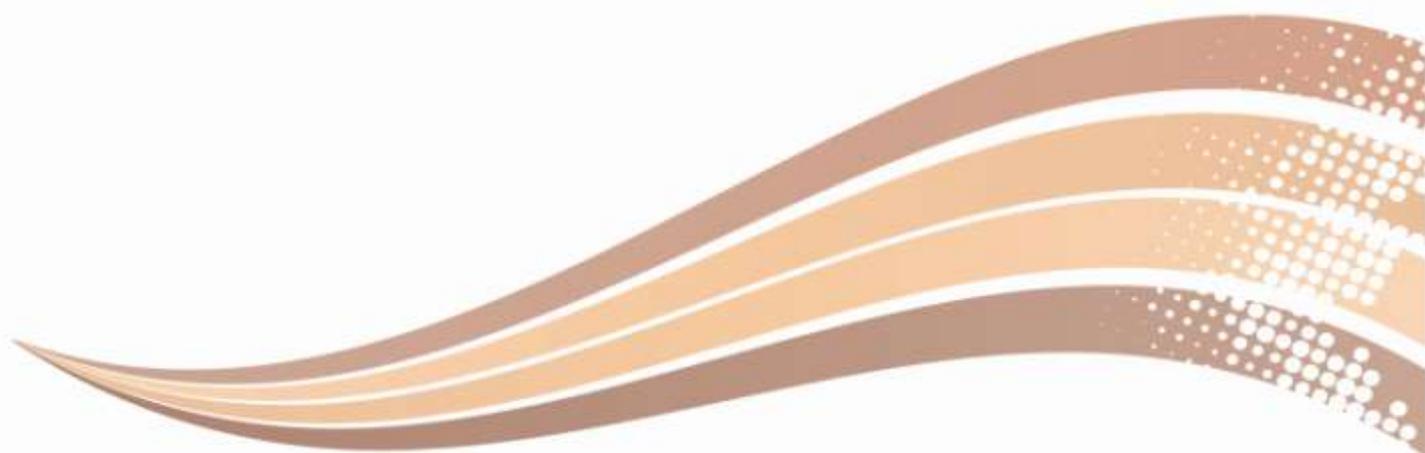
rebonds, 4 contres, 1 interception, 5 passes décisives pour l'aspect positif.

Le calcul est donc le suivant : $27 - 7$ pour les 7 paniers manqués à 2 points et le panier manqué à 3 points = $20 + 7$ (pour les rebonds) + 4 (contres) + 1 (interception) + 5 (passes décisives) = 37. Côté négatif : 3 balles perdues. L'évaluation de Nicolas Batum est donc de $37 - 3$ (balles perdues) = 34.

On peut admettre qu'à partir de 15, un joueur a effectué une partie très correcte.

A.M.

Ouest France – Samedi 3 décembre 2011



8. ACTUAL ET BOUYER-LEROUX, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Prix image entreprise. Les onze entreprises nominées

Le 12 décembre à Orvault, seront dévoilés les lauréats 2011 du Prix image entreprise. Organisé par Le Journal des Entreprises, Alphacoms, LCL et KPMG, cette manifestation récompense les belles PME régionales.

Onze entreprises des Pays de la Loire ont été sélectionnées cette année pour participer à la 22^e édition du Prix image entreprise. Un jury consulté par Alain Bovin, directeur général de CDNS Recherche, et réunissant les quatre organisateurs du prix (Le Journal des Entreprises, Alphacoms, LCL et KPMG) ainsi que des personnalités économiques régionales a retenu ces PME, STI et groupes de la région. Toutes ces entreprises sont remarquables par leur développement, leur innovation, leur management, leur création d'emplois, leurs performances financières, leur rayonnement au niveau régional, local et en dehors des frontières régionales. Des mêmes éléments préva-

dront pour faire émerger de cette liste de onze nominées les trois lauréats de l'édition 2011. Le jury dévoilera ses choix devant 500 dirigeants d'entreprise le 12 décembre à la salle de l'Université d'Orvault. L'occasion de découvrir trois aventuriers entrepreneuriaux d'exception. De quoi se rendre de bonne heure au cœur à l'heure où l'on assiste à une surenchère de discours alarmistes, avec pour toile de fond la crise de l'Euro.

Au-delà de cette soirée, le Prix image entreprise continue de vivre toute l'année, par le biais d'un club et d'un voyage de découverte économique à l'étranger, auxquels participent lauréats, artistes lauréats, chefs d'entreprises et responsables économiques des Pays de la Loire.



L'an passé, les dirigeants de Mowbank, de Marty Sports, d'O2, de Bénédict Habitat et de SCE avaient été primés.

Actual. 400 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2015



Samuel Tust, directeur général du groupe mayennais Actual.

En 2011, Actual a fêté ses 20 ans avec une progression de 14% de chiffre d'affaires à 200 millions d'euros. Au fil des ans, le groupe mayennais, par croissance interne

et externe, a élargi son périmètre d'activités. Le recrutement, le plan de compétences, le partage salarial et la formation sont venus compléter l'offre de travail temporaire. Sur ce secteur comptent près de 1.000 salariés en France. Actual défend et la 13^eme place nationale. C'est simple, de 2011 à 2017, à PVE le chiffre d'affaires, qui s'élevait à 100 millions d'euros, est passé de 15 à 80 agences. Et pour 2015 l'objectif d'un chiffre d'affaires de 400 M€ de CA.

GRUPE ACTUAL
(Laval)
350 salariés
200 M€ de CA
02 43 01 20 34

Atelier Frédéric Rolland. D'Angers à Shanghai



Frédéric Rolland, architecte à Angers.

La livraison du plus grand temple bouddhiste d'Europe est prévue en février 2012, à Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne). D'une surface de 5.000 m², il a été

conçu par l'architecte Frédéric Rolland, associé au Tawansai Kris Tao. L'architecte connaît bien l'Asie. En 1990, il a fondé en effet, avec sa femme Poul, une agence à Shanghai. L'architecte a conçu des projets de très grande ampleur à l'image du complexe hospitalier de Yanda, à Pékin, et son million de mètres carrés. À Angers, son travail sur le futur campus de l'école Esca (14.000 m²) sera révélé lors de la rentrée de septembre 2012.

ATELIER FREDERIC ROLLAND
(Angers)
40 salariés
4 millions d'euros de CA
02 41 38 15 34

Ateliers Perrault Frères. Le savoir-faire s'exporte



François Perrault, 3^e génération à la tête de l'entreprise familiale.

Les Ateliers Perrault Frères ont été fondés il y a deux siècles et demi. Un lieu d'Angers, Le Louvre, en l'honneur de Vercinax, Parlement de Bretagne. Assemblée

nationale, consultant et spécialiste des références et spécialité de la restauration d'édifices patrimoniaux, de la reproduction d'ouvrages d'art et de la réalisation de créations traditionnelles en menuiserie ebénisterie, charpenterie, ferronnerie et serrurerie d'art. L'entreprise exporte désormais son savoir-faire entre 15 et 20% de l'activité. Le marché nord-américain et les pays de l'Est sont particulièrement vivants.

ATELIERS PERRAULT FRÈRES
(Saint-Laurent de la Plaine)
158 salariés
20 millions d'euros de CA
02 41 22 37 22

Atlantic. Un poids lourd du génie climatique



Yves Logezellier, dirigeant du groupe Atlantic.

Avec 4.200 salariés et 440 M€ de chiffre d'affaires, le groupe vendéen Atlantic est l'un des poids lourds français du génie climatique. Un poids lourd qui

revendique 80% de marché domestique en chauffage électrique, qui est très présent à l'international et qui double en moyenne ses revenus tous les six ans. Aux mains de deux familles, l'une vendéenne (Radell), l'autre parisienne (Lamourel), il conçoit et fabrique outre des chauffages, des systèmes de climatisation, de ventilation, des pompes à chaleur, etc., sous les marques Thermor, Sauter ou At-air.

ATLANTIC
(La Roche-sur-Yon)
4.200 salariés
440 M€ de CA en 2010
02 51 44 34 34

Avenue des Jeux. Imbattable au jeu de la croissance



Éric Lathière-Lavergne, Pdg d'Avenue des Jeux.

En sept ans, la petite entreprise de vente de jouets en ligne est devenue une belle PME, qui emploie 70 salariés dans ses 25.000 m² de locaux de l'avenue des Jeux de l'avenue des Jeux.

Le jouet est un thème de démarrage, ancré dans une croissance de 40% de son chiffre d'affaires en 2010. Tallant sur 20 millions d'euros de revenus pour 500 employés en 2011, Éric Lathière-Lavergne, Pdg de l'entreprise, fait aujourd'hui ses premiers pas dans le commerce traditionnel. Le dirigeant vient en effet d'ouvrir, à Vieilleville son premier magasin. La première année d'activité, il a deux ans et demi de jeu ainsi qu'un centre équestre.

AVENUE DES JEUX
(Vieilleville)
70 salariés
19 M€ de CA en 2010
02 51 11 36 52

Bouyer-Leroux. La Scop solide sur ses briques



Roland Desmer, Pdg de Bouyer-Leroux depuis 2008.

C'est l'arrivée de la promotion des Sca dans la région. À 33 ans, l'entreprise Bouyer-Leroux, basée à La Ségurière (44), est une société coopérative ouvrière de produc-

tion qui emploie 90 M€ de chiffre d'affaires et emploie 350 salariés, tous associés au capital. Le savoir-faire de la brique en terre cuite, numéro 3 français derrière Wincor-brenner et Inceys, grignote chaque année des parts de marché. En recul de 10% en 2009, l'industriel vient d'annoncer des perspectives annuelles sur les deux derniers exercices de 5,2% puis 21%. Pour les accompagner, 9 M€ d'investissements en 2011 ont entraîné un investissement de 35 M€ en commande des quatre ans.

BOUYER-LEROUX
(La Ségurière)
350 salariés
90 M€ de CA
02 41 32 76 76

Bouyer-Leroux

Site industriel normand acquis

Numéro 3 français de la fabrication de briques en terre cuite (700.000 tonnes de briques pour murs, cloisons et tuiles), Bouyer-Leroux, basée à La Séguinière, vient d'acquérir les 10 hectares de terrains devant accueillir une usine à Forges-les-Eaux (76), à l'horizon 2015. La capacité de production atteindra 150.000 tonnes au minimum. La Scop (90 M€ de CA; 350 salariés) déboursa 35 M€ pour un projet devant créer 70 emplois.

Le Journal des Entreprises – Décembre 2011

9. SPORT 2000, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Nouveau
Retrouvez la
boutique

CB ★
CHOLET BASKET

dans votre magasin

SPORT 2000 le sport... mais pas que **partenaire de cholet-basket**

CHEMILLÉ Parking Hyper U - **02 41 49 88 88**

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 5 décembre 2011